

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|---|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

844.89

18.40

LE

Désespoir d'une Jeune Mère

EXPERIENCE DE LA VIE REELLE

.. PAR ..

MME MOREL DE LA DURANTAYE.



MONTREAL

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE JACQUES-CARTIER

768 RUE SANGUINET.

1896

P 844.89 .

M 814 dj

LE DESespoir D'UNE JEUNE MÈRE



PAR MME MOREL DE LA DURANTAYE.

LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

LA MISÈRE.

SAVEZ-vous ce que c'est que la misère ?
Pour certains, je veux croire que non ;
moi, j'é le sais, et je vais tâcher de vous le
dire.

La misère, c'est un monstre indescriptible qui se repaît des larmes, des douleurs, du sang de l'humanité !

C'est un ennemi insaisissable avec lequel il nous faut lutter, jour par jour, heure par heure, et qui dévore lentement et sans jamais se rassasier, tout ce que nous avons de force, de courage, de talent, de génie, d'espérance même !

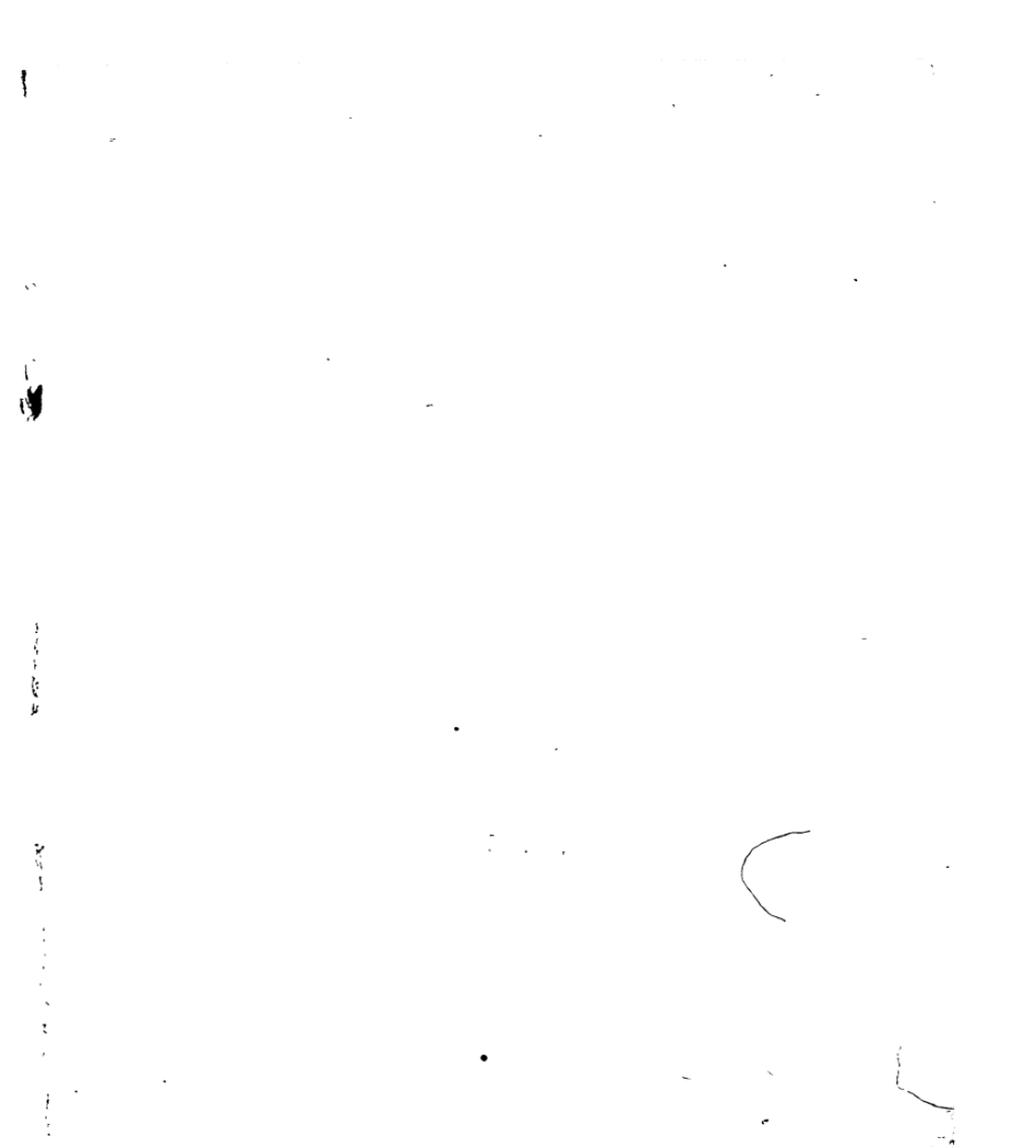
C'est l'ombre invisible qui s'attache à nos pas pour nous suivre partout, nous couvrir de haillons et nous souffler, avec le rire sinistre de la faim, des pensées, des vols, des crimes, des suicides!...

C'est le pourvoyeur sans pitié qui alimente les prisons, l'échafaud, et qui jette à ces maisons infâmes des milliers de prostituées qui sont une des hontes vivantes de l'humanité.

C'est le mauvais génie qui corrompt les faibles, qui fomenté les passions des âmes basses et qui abat les plus forts et les jette en riant aux gémonies de la mort!

C'est le spectre infernal qui traverse comme un rouge nuage les chaumières des pauvres, qui terrasse les pères, qui tue les enfants et affole les mères!...

C'est l'impitoyable bourreau dont les bras



donna le Christ au monde, qui brûlait son divin cœur, qui Le faisait pardonner Magdeleine, relever la femme adultère, et prier pour ses bourreaux, quand, sur la croix infâme et toute rouge de son sang, il mourait pour avoir trop aimé !..

La Charité, c'est la vertu bénie qui fit les Vincent de Paul, les Borromée, les Belzuerces, les Cheverus, les Geneviève, enfin tant de nobles créatures connues et inconnues qui ne vécurent que pour secourir et consoler.

Et cette Charité qui a le ciel pour patrie, c'est surtout dans le cœur de la femme qu'elle doit avoir son sanctuaire, son temple, car elle nous vient de "Caritas," qui veut dire affection, tendresse, amour !..

L'homme a gardé pour lui la Philanthropie, qui est l'amour raisonné du bien, du

devoir de l'homme envers l'homme, de ce qu'il doit à lui-même dans la personne de ses semblables. C'est la Philanthropie qui a fait les Numa, les Phocian, les Socrate, les Howart, les gens de bien.

Philanthropie et Charité, voilà les deux bons génies dont les forces unies pourraient étouffer la misère, si la misère ne trouvait à ses côtés un auxiliaire plus puissant que ne le sont à eux deux Philanthropie et Charité.

Cet auxiliaire maudit aussi... vous savez qui, n'est-ce pas? Oui, c'est bien cela, l'égoïsme!

Et pourtant, c'est si doux d'être bon, bienfaisant! Quel plaisir on goûte, dit un grand moraliste, "à rencontrer le regard de celui que l'on vient de secourir!" Comme c'est vrai! Ce plaisir, ne l'avez-vous jamais connu? Combien alors vous seriez à plaindre

et malheureux ! Vous ignoreriez le plus grand bonheur que puisse espérer le cœur humain, et celui qui, pourtant, coûte le moins.

Il est tant de malheureux qui demandent si peu pour sourire, pour être heureux ! Tant de pauvres pères vont bientôt se trouver sans travail. Tant de pauvres petits enfants s'étio-leront comme des fleurs sans air. Tant de pauvres mères prieront et gémiront!..

Tant de gens honnêtes mourant de froid, de faim ! c'est horrible, n'est-ce pas ? mais c'est vrai, trop cruellement vrai ! Suivez-moi plutôt, enfants et mères ; nous voilà dans une chambre toute froide, toute nue, on dirait d'un sépulcre ; dans un coin et collée au sol, se consume un reste de chandelle, dont la faible lueur jette une clarté blafarde sur une scène de désolation. . . . Dans un autre coin au-dessous d'une fenêtre, dont la plupart des car-

reaux ont été remplacés par des feuilles de papier trouées, à travers desquelles passe une bise glaciale, trois petits enfants grelottent sur une paille toute imprégnée d'humidité. . . .

A côté d'eux, assise par terre et tenant sa tête entre ses mains, est une femme, jeune encore, vêtue de quelques lambeaux de hardes, elle pense, elle souffre. . . . Elle a trop pleuré pour pleurer encore. C'est la mère et ses enfants ; le père est mort il y a quelques mois ; il est heureux lui. Depuis deux jours les enfants n'ont pas mangé, la mère non plus ; mais elle n'a pas faim, elle ! La douleur d'avoir perdu son mari et le manque d'ouvrage la nourrissent ; et pour elle cette douleur est immense.

Ses enfants dorment, mais tout à l'heure, dans un instant peut-être, tous trois vont se réveiller avec ces trois mots que leurs petites

lèvres balbutient péniblement jusque dans le sommeil :

“ Mère, du pain ! ” Pauvre mère ! Mais ces trois mots navrants, ne viennent-ils pas de les prononcer ? Soudain leur mère, mue comme par un ressort, s'est redressée, les yeux hagards, elle les a regardés ; puis, d'un pas chancelant et le visage hébété par la douleur, la voilà qui se dirige vers la porte. Avant de sortir, elle se retourne, jette, vers les chers et pauvres petits, dormant et rêvant toujours, un regard où parlent la suprême douleur et la suprême tendresse, puis elle disparaît en disant, mais bien bas, craignant de les éveiller : “ O mon Dieu ! donnez-moi du courage. ” Pauvre mère ! se souvenait-elle alors que Dieu est le Père des Anges ?

La voilà dans la rue, tendant la main et balbutiant aussi trois mots, comme tout-à-

l'heure les trois petits enfants : “ Pour mes enfants. ” Le premier passant fut un gentleman vêtu d'une pelisse de riche fourrure, et dont une main dégantée laissait étinceler dans l'ombre les feux d'un magnifique diamant. Le prix de ce joyau eut suffi pendant une année aux besoins de dix familles ; il ne daigna même pas répondre et disparut en fredonnant : “ A mon Amanda, etc., etc.

“ Pour mes enfants. ” C'est une jeune femme. Sous sa voilette brille un doux visage ; son regard doux semble aussi dire que son cœur est bon. “ Pour mes enfants. ” Ainsi répète toute tremblante de froid la pauvre mère !

Mais la belle jeune femme, dont le doux regard semblait annoncer la bonté du cœur, hélas ! a passé aussi. Tenez, écoutez ; elle aussi a son refrain : “ Amanda n'a qu'un défaut : c'est d'aimer trop la friture. ”

“ Un écho lui répond ; écoutez encore :
“ Pour mes enfants. ” Le nouveau passant est un vieillard. Vous le connaissez tous. Né riche, il n’a jamais connu ni la misère ni le travail ; le hasard lui a fait douce toute sa vie, et toute cette vie, il l’a dépensée en folles amours. Mais il peut être bon ; la bonté fait oublier tant de vilaines choses !

Mais lui aussi a passé et d’une voix rendue rauque et sourde par l’abus des plaisirs, il a répondu : “ Va travailler. ” Ah ! cet infâme ne pouvait-il du moins se dispenser d’insulter au malheur ! La pauvre mère s’est appuyée, tremblante, près des vitrines d’un magasin, et, posant une main sur son cœur pour en comprimer les battements, elle répondit d’une voix de plus en plus faible : “ O mon Dieu ! ” Vous ne sauriez jamais croire ce qu’il y avait de douleur dans ces trois mots.

Alors, le regard qui s'était levé vers le ciel tomba par hasard à l'intérieur d'un magasin ; c'était celui d'un boulanger. A travers les vitres on voyait une foule de pains frais et dorés, de toutes les grandeurs et de tous les prix. La pauvre mère affolée se précipita à l'intérieur du magasin. Derrière le comptoir était un gros homme sommeillant à demi. Il venait de bien dîner et c'est comme dans un rêve qu'il entendit ces mots : " Pour mes enfants." Le boulanger entr'ouvrit faiblement les yeux, puis après avoir, pendant quelques instants, regardé la pauvre mère toute tremblante, et s'appuyant d'une main sur son comptoir, il lui dit : " Pour vos enfants ; dites donc plutôt que c'est pour boire un Geneva."

" Je vous le jure, monsieur."

" Allons, ne jurez pas ; moi, je n'aime pas les jurements, mais je suis un malin. Al-

lez ! je ne vous donnerai pas d'argent, puisque c'est pour les mioches que vous mendiez ; voilà un pain, mais n'y revenez plus. Le Père Baptiste a bon cœur, mais il ne faut pas essayer de lui en imposer.

La pauvre femme sortit immédiatement, pressant convulsivement sur son cœur le morceau de pain qu'elle avait payé de tant d'insultes reçues en silence. A la porte elle se heurta contre un agent de police, témoin sympathique de cette scène poignante. " Pardon, monsieur, lui dit-elle, mais je suis presque aveugle."

Le brave homme l'arrêta, lui glissa dans la main une pièce de monnaie et se retourna vivement pour essuyer, d'un revers de main, une larme qui s'échappait de ses yeux.

Ah ! sans même le connaître, ne pouvons-nous pas dire que cet homme est un

père ou qu'il sait ce que c'est que la souffrance. C'est un des humbles parmi les humbles, mais qu'il est donc grand et noble aux yeux du Tout Puissant !

La pauvre mère, arrivée chez elle, fit manger ses pauvres enfants, et quand elle les vit satisfaits une fois de plus, quand elle eût répondu à leur sourire, elle tomba à genoux et fit une longue prière. Ce qui se passa entre Dieu et cette âme désolée, nul ne le sait, nul ne le saura jamais !

Le lendemain matin la malheureuse était morte, épuisée par la fièvre, brisée par la douleur et par les privations.

Et alors la Charité couvrit de son manteau céleste les trois jeunes enfants qui dormaient autour du cadavre de leur mère.

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

LES ORPHELINS.

Quand le soleil se leva et que ses rayons vinrent jouer gaiement à travers les vitres cassées de la mansarde, les enfants s'éveillèrent et, de suite, se mirent à appeler leur mère. Tous trois répétèrent son nom, rien ne leur répondit.

Votre mère, chers enfants, elle dort et elle ne se réveillera plus. Elle est allée rejoindre votre père dans un monde où la douleur est inconnue.

Père et Mère vous ont quittés. Vous restez seuls sur la terre, mais l'œil maternel veille sur vous et les orphelins peuvent encore compter sur celle qui n'est plus. Son cœur de mère vous reste toujours et elle vous tresse une couronne qui fera de vous des anges.

Le Père de tous les orphelins daignera écouter les prières de la mère éplorée. Il rappellera les enfants à lui pour les remettre à leur mère, ils quitteront la terre et tous ses périls, et tous les trois, il les placera avec ses anges pour y chanter à tout jamais la gloire éternelle du Tout Puissant.